



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 42 – Novembre 2010

Réseau, y a quelqu'un ?

La dernière plaque tournante était accompagnée d'une petite note indiquant comment se désabonner. Cette indication est en quelque sorte une obligation morale pour les envoyeurs de mails multiples. Du coup, par réaction, beaucoup de réponses sympa pour indiquer votre volonté de rester abonné ! Ça veut dire que la lecture de la plaque plait, et c'est tant mieux. Il y a quand même eu 4 désinscriptions et pour la première fois donc, le nombre de destinataires a baissé.

Mais par contre, pourquoi si peu de contributions écrites ? Vous n'avez pas envie d'essayer de défendre vous aussi une conception du travail social centrée sur l'idée de communauté humaine et de solidarité, au lieu du fantôme omniprésent de la réussite individuelle ? Ni de raconter ce qui se passe (ou ce qui ne se passe pas) dans votre institution ?

Bon, vous n'avez «pas le temps» et vous préférez vous contenter de lire. Mais alors essayez de transmettre les adresses mail de ceux de vos collègues et amis qui pourraient être intéressés par notre publication (et même qui seraient susceptibles de vouloir y participer !). Dans les deux cas, à vos claviers...

Vivre ensemble

Une culture, c'est une façon de comprendre le monde, des façons de se comporter, des représentations, une cosmologie, des valeurs, et avant tout une langue. En tout cas c'était une bonne définition quand l'espèce humaine était composée de multiples communautés, vivant plus ou moins indépendamment les unes des autres, parlant le même langage et ayant mis au point, au fil des années, des croyances et des pratiques plus ou moins stables. Leur façon d'organiser les couples, de se nourrir, de considérer la mort —et de traiter tous les autres aspects de la société— formaient des ensembles cohérents de règles et de représentations qui définissaient des façons de vivre ensemble. Chaque groupe humain avait inventé la sienne.

Mais notre époque est celle du choc et de la fusion des cultures. L'économie s'est mondialisée, les moyens de communication ont rapetissé la planète, et une culture mondiale est en train de naître, d'abord dans les pays les plus riches mais aussi plus ou moins profondément dans les pays les plus pauvres. Si bien que dans la culture occidentale actuelle, nous retrouvons des petits morceaux —des scories— de croyances, venues d'origine diverses et ne faisant plus une totalité. Ces croyances ou pratiques ponctuelles, on devrait les ranger plutôt sous le nom de superstitions. Certains vont par exemple à l'église pour le baptême, le mariage et l'enterrement, mais l'ensemble de la mythologie chrétienne, dont la richesse culturelle était impressionnante, leur échappe totalement. D'autres font le ramadan, mais seraient bien incapables de citer ne serait ce qu'un seul des onze autres noms des mois du calendrier musulmans.

Normalement, petit à petit, devrait s'élaborer, se construire, s'installer une culture mondiale, celle de l'espèce humaine, d'une extraordinaire richesse, cumulant tous les acquis de toutes les cultures, leurs nourritures, leurs mythologies, leurs langues et leurs littératures. Normalement devrait se créer aussi une philosophie commune, qui permette à tous les humains de vivre ensemble, de produire et de partager les richesses, de construire un monde agréable à vivre pour tous, en profitant du meilleur de chaque culture, du meilleur des avancées techniques partagées, du meilleur des traditions de convivialité.

Mais dans la logique actuelle, fondée sur la concurrence et la lutte des uns contre les autres, les plus démunis sont exclus, rejetés, et on leur fait comprendre que l'on n'a .../...

La petite chronique économique

Guillaume et Nicolas

Tout le monde a entendu parler —par de nombreux messages internet entre autre— de Guillaume Sarkozy, le frère de l'autre, et de la société Malakoff-Médéric, qu'il dirige, et qui —quel hasard— s'apprête à développer son activité retraites complémentaires. Tout cela est présenté par les meilleurs comme machiavélique, alors que ce n'est qu'habituel : Guillaume est un capitaliste au petit pied, qui a fait faillite dans le textile, et qui dirige maintenant ce groupe d'assurance mutualiste de petite envergure. Il espère peut-être devenir un gros de la finance, mais pour l'instant son niveau est plutôt celui d'un petit Tapie... La famille Sarkozy ne joue pas dans la grande cour des vrais capitalistes. Comme souvent, ce sont les petits bras qui vont en politique, au service des gros bourgeois qui eux ont des choses plus importantes à faire... Ou le raté de la famille, comme un certain Valéry.

Ceci dit les requins de la finance font sûrement le calcul que c'est le bon moment pour développer une activité retraite complémentaire par capitalisation. La retraite de base étant sauvagement attaquée par Nicolas (après l'avoir été par Édouard, Michel, Lionel et Jacques), certains risquent de vouloir mettre de l'argent de côté. Surtout que le réflexe individualiste (genre «je vais me la faire moi-même ma retraite !») est toujours à la mode.

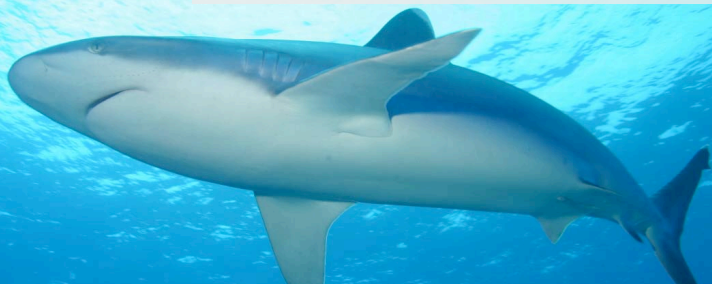
Payer soi même sa retraite est une aberration. C'est comme mettre de l'argent de côté pour ses propres accidents de la route : ça ne peut pas être individuel, car si l'accident est très gros, l'individualiste n'aura pas assez d'argent, et ne pourra pas non plus utiliser la part de ceux qui n'ont pas eu d'accident. Il faut mutualiser les risques comme disent les gens qui parlent bien. La retraite aussi est fondée sur le principe de l'assurance (on ne l'appelle pas «assurance vieillesse» par hasard) car on peut vivre très longtemps (et coûter très cher) ou mourir, hélas, très tôt (et l'individualiste aura économisé pour rien !). Seuls les gens très aisés peuvent se constituer un capital qui pourra leur procurer des revenus éternels, mais c'est une injustice de plus.

.../...

pas besoin d'eux. Or dire à un jeune qu'il n'y a pas de travail pour lui, c'est d'une certaine façon lui dire qu'il aurait aussi bien fait de ne pas naître et c'est insupportable. Et le réflexe de tous ces exclus, c'est de se retourner en arrière, vers les cultures dont viennent souvent leurs parents, mais dont ils ne connaissent quasiment rien, sauf ces scories qu'ils revendiquent comme drapeaux d'une «appartenance culturelle» fantasmée.

Notre travail, le travail social donc, c'est de leur proposer au contraire de créer avec eux les éléments de la culture de demain, à l'échelle de l'humanité, fondée sur l'égalité de tous, hommes ou femmes, peaux foncées ou peaux claires, et donc de dénoncer aussi avec eux les injustices et l'exploitation de cette société occidentale, mondiale, qui s'est construite jusqu'à l'exclusion et la concurrence.

Dans le sillage des requins



Exposition à l'aquarium de la Porte Dorée
du 2 février 2010 au 6 mars 2011

Si ça vous intéresse, je fais des visites guidées. Ce n'est pas spectaculaire, mais c'est intéressant...

Quant à la capitalisation, c'est une arnaque : au lieu d'être utilisé tout de suite, pour payer les retraités d'aujourd'hui, l'argent est capitalisé, c'est à dire investi dans l'économie, pour que le ou les retraités de demain en touchent les intérêts. Mais pourquoi croyez vous que ce dispositif est présenté depuis plusieurs années comme une solution ? Justement parce que ceux qui possèdent des capitaux ne veulent pas les investir, car ils jugent la situation économique trop dangereuse. Alors ils veulent bien que vous, et vos petits euros d'économies, investissiez à leur place. Et ils se préparent à vous les plumer, à la première occasion ! Et dans ce cas, plus de retraite du tout...

La vraie solution est la solidarité, comme d'hab, c'est à dire le partage honorable des richesses. Pour les retraites, il faut prendre une part plus importante des richesses produites ? Et bien on peut augmenter fortement les cotisations patronales, et récupérer ainsi une partie de ce qui a été détourné depuis des années par la classe riche.

Bon, on se voit samedi à la manif ?

Un petit mot de Flo sur l'accrobranche

L'accrobranche... version régionale du canyoning, revêtant à mes yeux le même style d'atouts : guider et rassurer le suivant, descendre en rappel assuré(e) par le précédent, là où le seul mot d'ordre est d'avoir toujours à vue celui qui précède et celui qui suit. Une entraide qui change de destinataire en fonction du relief (les plus à l'aise dans le vide/dans l'eau/dans les rochers) et n'a pas forcément de lien direct avec la force physique ou le niveau scolaire. Et qui relativise et humanise les rapports, y compris entre adultes et jeunes participants, car il ne peut plus y avoir de rapport expert affiché/élève ingurgitant, le jeune pouvant être plus à l'aise.

C'est à l'adulte d'accepter de se « mettre en danger » au niveau des représentations qu'il va donner. C'est ce qui permet une aventure humaine qui peut porter ses fruits bien au-delà d'un après-midi agréable..

INVITATION

Le Mali à Paris

FÊTE DE L'ARTISANAT ET DU TOURISME DU MALI

A la mairie de Montreuil
du 5 au 9 novembre
et pour la première fois à
Cergy du 7/11 au 14/11
RER Cergy Préfecture
Les Carreaux de Cergy
(Demandez Massa)

Quelqu'un connaît ? Ça a l'air de valoir le coup. Quelqu'un peut y aller ?

« Je dois m'acheter un Mari »

Pièce d'Oluren Fekre

19 novembre 2010

Théâtre de l'Orme, 16 rue de l'Orme
75019 Paris.

Tarif: 10 et 15 euros

Réservations: 0699608250



Religolo

Vidéothèque
PETS

Un film pas très connu que m'a signalé une étudiante AS. L'auteur, un fantaisiste américain dont les sketches brocardent depuis longtemps les croyances religieuses, s'est lancé dans une série de rencontres avec les zélés de croyances et d'églises diverses, depuis les plus grandes —celles qu'on appelle les religions du livre— jusqu'à quelques groupes d'allumés improbables, contempteurs du cannabis ou descendants directs de Jésus-Christ. Le but est simple : poser des questions sacrilèges à tous ces croyants, portant sur les aspects les plus invraisemblables de leurs croyances. Les dogmes catholiques ne sont pas les derniers à être bousculés, avec une petite préférence pour la naissance virginale du Christ et les serpents qui parlent aux jeunes femmes.

Le document n'est pas exempt d'imperfections. Il se lance par exemple dans une comparaison entre le Christ et le dieu égyptien Horus, sur des bases documentaires pour le moins fantaisistes. Mais c'est un film drôle, trépidant, qui donne entre autre l'occasion de visiter le musée de la création aux USA, ou de rencontrer d'inquiétants intégristes de la bible.

Un film qui fera plaisir à tous les mécréants, et qui, en plus d'être disponible dans notre vidéothèque, a le bon goût d'être librement accessible sur internet.

www.pourletravailsocial.org

Le site permet de lire les anciennes Plaques Tournantes et présente certains documents. Il permet aussi de s'exprimer sur un article, en cliquant sur le blog.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 429 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr